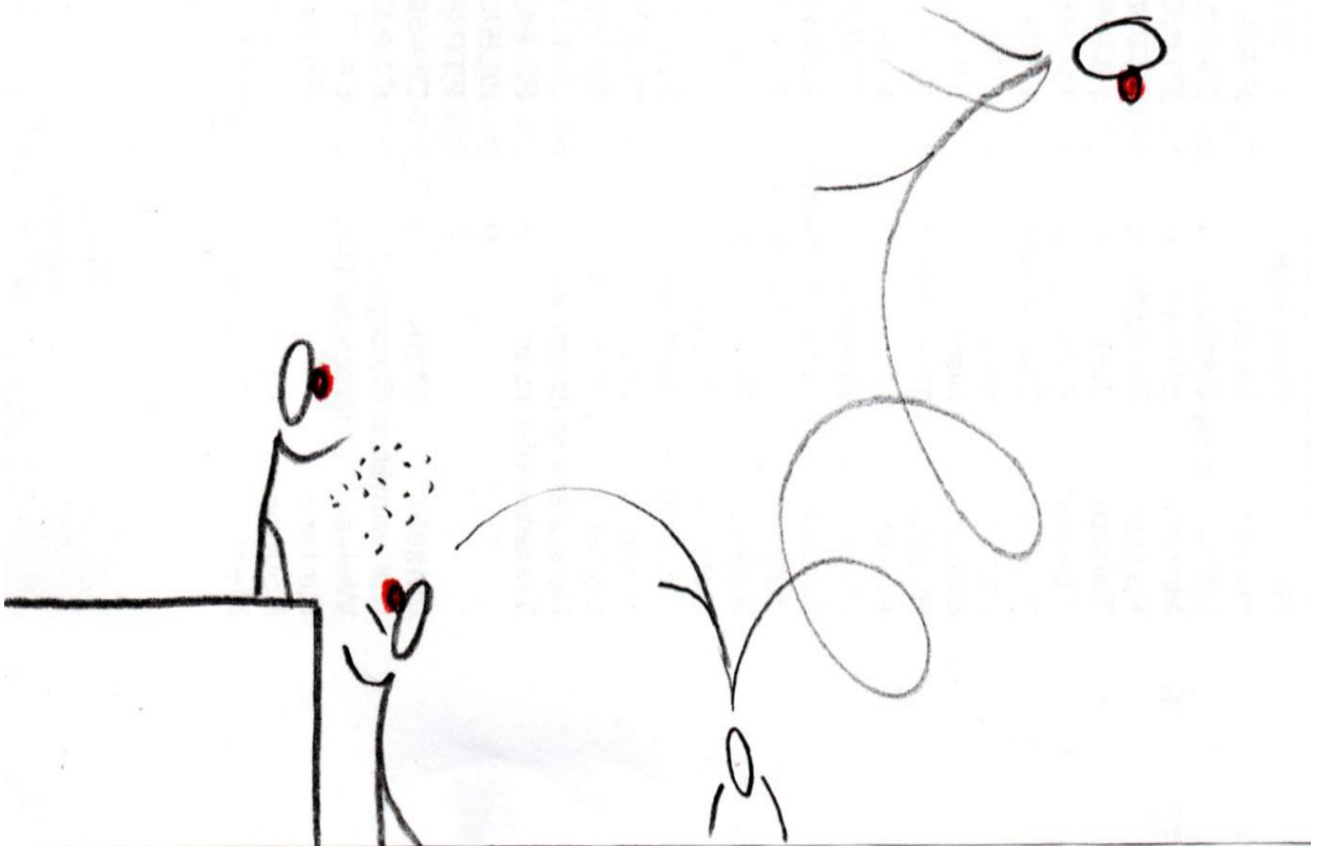


***Le presque rien et le quelque  
chose, conférence philosophique  
pour clowns***

(Titre provisoire)



Compagnie Tant pis pour la glycine  
8 rue Renaut, 94160 Saint-Mandé

Contacts : Violaine Chavanne 06 62 35 68 18  
[viochavanne@free.fr](mailto:viochavanne@free.fr)  
Raffaella Gardon 06 18 71 27 93  
[raffaelladardon@gmail.com](mailto:raffaelladardon@gmail.com)

Dessin : Luc CROCHEZ

Texte : **Violaine Chavanne**

Mise en scène : **Raffaella Gardon et Violaine Chavanne**

Avec :

**Violaine Chavanne** : La conférencière

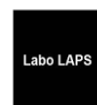
**Romain Canonne** : Clown 1

**Caroline David** : Clown 2

**Fabien Leca** : Clown 3

**Partenaires** : La Nef Manufactures d'Utopies, Labo LAPS

*Avec le soutien de La Nef – Manufacture d'Utopies*



## Déroulé de la Conférence/spectacle

Une conférencière, une vraie, s'attaque ce soir-là à un sujet sérieux et néanmoins peu traité : il est question de la dimension philosophique du clown tout autant que du fond clownesque de la philosophie et de l'existence humaine. L'événement est de taille, d'autant plus que la conférencière s'appuie sur une expérience tout à fait singulière, ayant eu lieu en huis clos : trois clowns se sont prêtés au jeu, ils ont eu l'incroyable privilège de s'initier à la philosophie et à sa pratique.

Pour les trois clowns, c'est le grand soir : la conférencière, leur maître *es* philosophie, va parler d'eux, de leur nouvel être de philosophes (ils l'étaient mais sans le savoir), de leurs prouesses et des résultats de pensée inédits qu'ils ont su, par leur génie, faire surgir. On leur a réservé les places de choix, celles du premier rang.

De son côté la conférencière philosophe s'attelle à la tâche : elle expose ses intuitions. Elle s'explique sur la productivité philosophique et, plus encore, métaphysique du clown. Elle s'interroge sur les vertus du rire en philosophie et sur la mélancolie qui travaille et l'un et l'autre, le clown comme le philosophe. Elle livre les résultats de l'expérience menée avec ses trois clowns, ce qu'ils ont en fait de ses intuitions et du matériau philosophique.

Les clowns, eux, n'y tiendront plus, ils voudront prendre part à la conférence : le fil du discours de la conférencière se brouille et la démonstration prend des voies imprévues. Les perturbateurs impénitents détrônent la philosophe, et, ce faisant, lui révèlent son être de clown... à peine enfoui jusque-là, il faut le dire.

Ils seront quatre finalement à se prêter au spectacle de la pensée qui prend corps.



Luc

Dessin Luc Crochez

## Note d'intention

A l'origine de cette conférence-spectacle, il y a eu un sentiment, celui d'une parenté profonde entre la forme de jeu clownesque et la philosophie. Le clown comme le philosophe, sont, à part égales, inadaptés à l'existence. Tous les deux rejouent sans cesse le sens de leur être-là. Ensemble ils s'étonnent de ce que les choses soient ce qu'elles sont. Du côté du clown, il y a plus encore : c'est un métaphysicien - il fait d'un presque rien un monde totalement justifié ; c'est un penseur politique- il retourne ses faiblesses en force et s'ingénie à être un fauteur de trouble du système..

J'ai eu l'envie de mettre en jeu sur le plateau l'intuition de cette parenté, c'est-à-dire de le mettre en jeu depuis la forme clownesque. A l'occasion d'une première résidence de travail à la Maison populaire de Montreuil en 2015, il s'est agit pour moi, dans la vie clown et philosophe, assistée de Raffaella Gardon, comédienne et metteuse en scène, de proposer à d'autres clowns d'improviser à partir d'un matériau philosophique. Ce matériau (des concepts, le temps, la finitude par exemple ; des textes courts de saint Augustin, Foucault, autres exemples), il importait qu'il soit discret, parfois quasi insignifiant, susceptible en tout cas d'être repris par l'imaginaire, le corps et les états d'âmes des clowns. Il ne s'agissait évidemment pas de faire une quelconque démonstration mais plutôt d'expérimenter toutes les déviations que le clown pouvait apporter au matériau philosophique, les destins improbables qu'il pouvait lui offrir ou bien les vérités aux formes insoupçonnées qu'il pouvait engendrer. Il s'agissait d'être ouvert à toutes les possibilités : à la productivité philosophique du clown tout autant qu'à l'improductivité de la philosophie ou bien au mutisme philosophique du clown et à l'essence clownesque de la réflexion philosophique.

La forme qui s'est imposée pour porter ce travail expérimental à la scène est une conférence-spectacle. Cette forme raconte, épouse le processus même du projet : une philosophe-clown sent que sa double identité se justifie par une profonde affinité des deux pratiques qui la façonnent, elle met en jeu cette intuition avec d'autres clowns (a priori non philosophes). Puis elle livre les résultats de cette expérience en public, devant ses clowns en particulier. Tout est vrai en quelque sorte. Et en même temps, tout est jeu : ce sont les clowns qui se rendent à la conférence et sont les héros du soir ; ils sauront donc nous emmener dans leur monde indompté, ils sauront tirer la couverture à eux. Par cette forme scénique, la conférence-spectacle, il est à la fois question de faire part d'une vraie réflexion (car le clown a une profondeur existentielle, c'est certain) mais aussi de s'en moquer, de chahuter le sérieux philosophique. Il s'agit de brouiller les cartes entre la situation réelle et la situation fictive tout autant qu'entre la sagesse du clown et la folie de la philosophie, la folie du clown et la sagesse de la philosophie.

Enfin partir de la forme d'une conférence suivie par des clowns, c'est ouvrir les espaces de jeux possibles : dans le public, mais au-delà également, dans les espaces du théâtre avant la conférence proprement dite. De contamination clownesque il est question, y compris dans l'espace.

Violaine Chavanne

## Extraits du texte de la conférence :

« Me voilà avec vous ce soir après une expérience qui s'est tenue à huit clos où nous avons expérimenté, avec Bab, Sören et Lucky ici présents, les accointances entre la pratique du clown et cette pensée, la philosophie, laquelle tente de produire des interprétations d'un fait plutôt ahurissant en lui même, je veux parler du fait de l'existence. Nous existons en effet. Sans n'avoir rien demandé à personne, nous voilà en charge de ce qu'il faut bien appeler un problème épineux car, au fond, le fait même d'exister est tout à fait injustifiable. Pour le clown et le philosophe, je crois que c'est un premier point commun : pour eux deux, exister n'est pas une évidence, c'est plutôt un sacré problème »

« Le sérieux philosophique, voilà le mensonge que vilipendait Nietzsche lorsque, dans *Ecce Homo*, il écrivait " Je ne veux pas être un saint, je préférerais être un clown ... Peut-être suis je un clown "1.

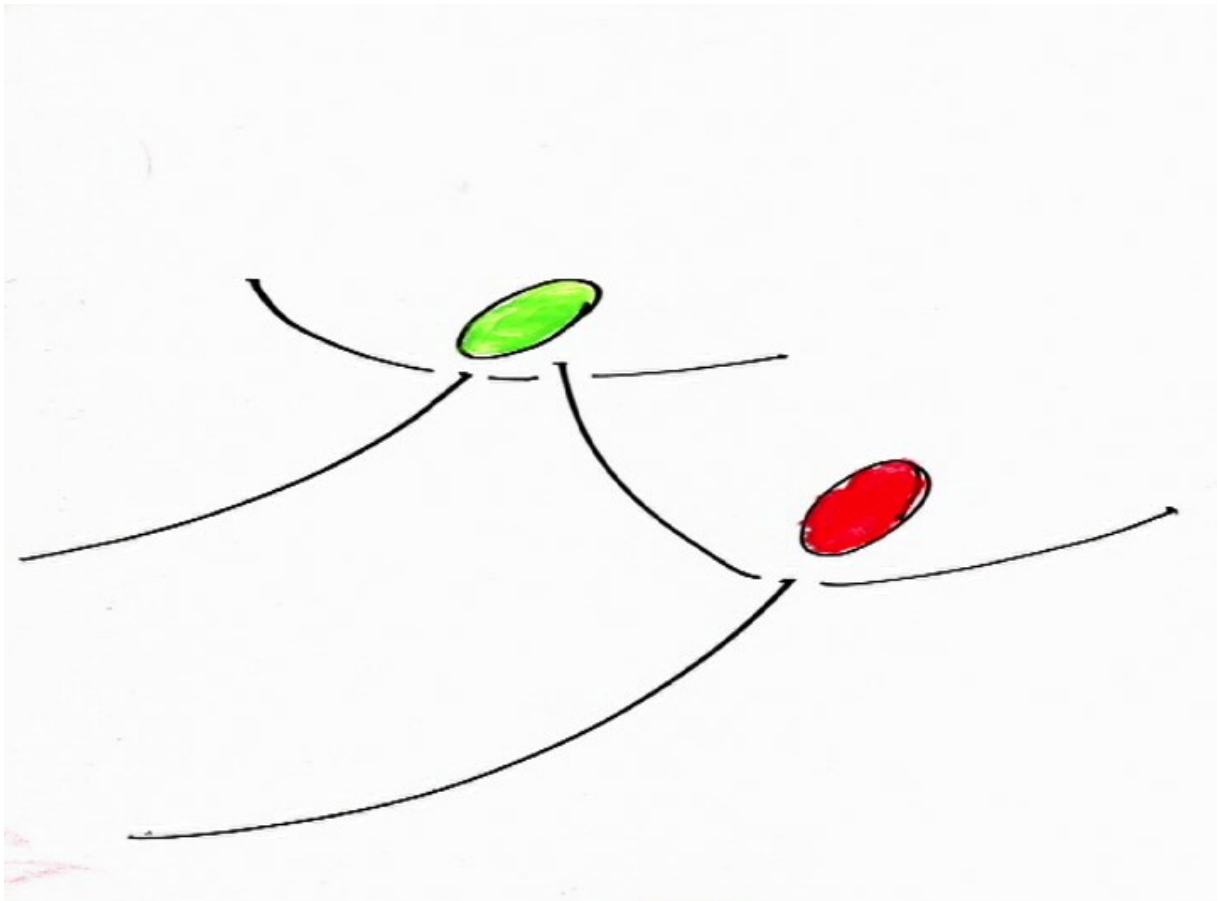
« Une clown avait tiré au sort " la mort " : elle a d'abord joué l'agonie, les râles, les torsions du corps. Allant au bout de ce supplice, la douceur est ensuite advenue de manière inattendue : finalement la clown s'est trouvée assise " ici " : par terre, à se lover dans un monde de douceur, à caresser le rideau en découvrant à quel point "elle était gentille la mort "».

« L'homme est un clown qui s'ignore »

« Les clowns affirment donc. Quoi? Toute la joie de leur puissance fût-elle négatrice. Clowns punks, princes de l'échec, losers à qui tout réussit. " Qu'est-ce qui apparaît ? " disent les philosophes. " Comment saisir le *ici* et le *maintenant* ? " se demandent les phénoménologues. Impossible répond, pour sa part, Hegel. Les clown, eux, ont déjà pris position : un clown s'enorgueillit d'être ici, un autre se demande si son corps n'est pas resté là-bas. L'un triomphe, l'autre gémit. Tous deux jubilent ! Vaillant dans leurs assauts, les clowns n'ont pas peur d'aller taquiner le sublime et savent tout autant s'accommoder des redescentes. Avec un simple " A quoi bon ? ", le clown, lui, s'engage dans des forêts touffues ... un monde sans fin »

---

1 *Oeuvres*, Flammarion, 1992, p. 1289



## L'équipe Artistique

### **Violaine Chavanne**

Elle est à la fois philosophe, comédienne et metteur en scène. En tant que comédienne elle se forme auprès de Chantal Mélior (Théâtre du voyageur) et s'initie avec elle au jeu clownesque. Avec Alain Knapp elle pratique l'improvisation théâtrale. Avec Nico Felix, elle découvre la Commedia dell'arte. Pour l'interprétation des textes, elle se forme au Conservatoire de Vincennes auprès de Laurent Rey, alors sociétaire de la Comédie Française. Elle joue, entre autres, dans des pièces de Musset, Molière, Karl Valentin, Louis Calaferte, Tchekhov et Jean-François Sivadier. Elle poursuit sa formation clownesque depuis quelques années avec Fred Robbe au Théâtre du Faune, se produit dans différents cabarets de clowns. En tant que directrice d'acteur, elle se met à diriger des improvisations clownesques à l'occasion d'un atelier de recherche mené à la Maison populaire de Montreuil en 2015 sur le clown et la philosophie. Par ailleurs, elle a mis en scène *Italienne avec Orchestre* de Jean-François Sivadier, spectacle joué de 2004 à 2006 ainsi que *La Force de l'habitude* de Thomas Bernard créé au Théâtre Berthelot à Montreuil en 2007 et repris à Paris en 2009.

En tant que philosophe, elle est l'auteure d'une thèse, « La fabrique des images dans le théâtre contemporain », ainsi que de divers articles. Elle est chercheuse associée au Laboratoire des Arts et Philosophie de la Scène (LAPS) et au Laboratoire HAR à Paris-Ouest-Nanterre-La Défense. Depuis 2016, elle est formatrice auprès de l'Association Nationale de Recherche et d'Action théâtrale (ANRAT). Pour l'année 2017-2018, elle interviendra auprès d'élèves du secondaire pour aborder des textes de philosophie par le jeu théâtral.

### **Raffaella Gardon**

Formée tout d'abord comme violoncelliste au CNR de Paris puis comme comédienne (Conservatoire du 9<sup>e</sup> de Paris, école Jacques Lecoq), elle se forme également en stage auprès de metteurs en scène comme Eric Lascascade, Sotigui Kouyaté, Tapa Sudana ou de chorégraphes comme Giorgio Rossi, Luis Lara Malvacia et Benoît Lachambre. Elle joue au théâtre notamment sous la direction de Pierre Vial (de la comédie française), Alain Batis, Frédéric Fisbach, Joris Lacoste, Caroline Guiela, en France - Teresa Ludovico, Davide Iodice, en Italie – Madani Younis, Omar Elerian, en Angleterre. Elle se forme à la marionnette auprès des compagnies anglaises Thingumajig theatre et Théâtre de Complicité. Elle est également artiste associée du labo LAPS depuis 2010. Elle est par ailleurs engagée dans un projet où elle mettra en scène *La jeune fille aux mains coupées ou je me recompose (différemment)* (texte adapté d'un conte de Grimm).

### **Romain Canonne**

Cascadeur de formation, il se produit à ce titre dans différents films (*Banlieue 13*, *Les vacances de Monsieur Bean*, *Hellphone*). Il rencontre ensuite Nicolas Rigas du Théâtre du petit monde auprès duquel il se forme comme comédien. Il joue avec lui dans plusieurs pièces du théâtre classique. En parallèle, il se forme à l'escrime auprès de François Rostain qui l'emploie comme escrimeur cascadeur dans plusieurs productions, dont *Cyrano de bergerac* mis en scène par Petrika Ionesco et *Singing in the rain* mis en scène par Robert Carsen, deux spectacles présentés au Théâtre du Châtelet. C'est en découvrant les Chiche Capon qu'il se passionne pour le clown et se forme auprès de Fred Robbe. Au théâtre il a récemment joué dans *American Psycho – no exit* mis en scène par Stéphane Anière et dans



*Grave Générale* de Jean Adrien qu'il a co-mis en scène avec Amélie Guillot et Emmanuel Danon.

### **Caroline David**

Formée à Bruxelles dans les années 2000 selon la méthode Jacques Lecoq chez Lassaad, Caroline David rejoint en 2002 la Compagnie d'Entraînement à Aix-en-Provence, formation professionnelle dirigée par Alain Simon axée sur le théâtre contemporain.

Elle s'attache à diversifier les projets et passe de drames sombres - *Mô* d'Emanuelle Delle Piane ou *La vache* de Philippe Hauer- à des comédies plus farfelues - *Le Père Noël est une Ordure*, *Cigalon* de M. Pagnol- en passant par le répertoire classique - *Georges Dandin*, *Les Fourberies de Scapin*, ou *Les Précieuses Ridicules* de Molière. En 2006 elle incarne Marguerite dans l'opérette d'Hervé, *Le petit Faust*. Dès lors la dimension musicale devient presque toujours présente dans ses projets, comme dans *Lancelot et le Dragon*, adapté d'Evgueni Schwartz ou dans des spectacles jeunes publics écrits ou co-écrits de sa plume. Elle poursuit naturellement sa formation à travers des stages et retrouve en 2011 un de ses premiers amours... le clown. Elle intègre alors les ateliers de Fred Robbe au Théâtre du Faune. Elle s'apprête enfin à mettre en scène deux pièces d'Emanuelle Delle Piane, *Les Sœurs Bonbon* et *Adagio*.

### **Fabien Leca**

Venant du théâtre d'improvisation, il découvre puis approfondit le travail du clown théâtral auprès de Cécilia Lucéro et Fred Robbe au Théâtre du Faune, ainsi qu'auprès d'Hervé Langlois à la Royal Clown Company, et participe régulièrement à des stages au Samovar (notamment avec Charlotte Saliou, Pavel Mansurov). Il se forme dans le même temps à un jeu physique et organique à *L'Ecole du Jeu*, où il travaille notamment avec Delphine Eliet, Nabih Amaraoui, Dany Héricourt, Giampaolo Gotti, Yumi Fujitami, ou encore Khalid Benghrib. Dans le cadre de ce parcours, il travaille sur *Richard III* de William Shakespeare et *Angels in America* de Tony Kushner. Il suit par ailleurs plusieurs workshop : sur la Méthode Stanislavski auprès de Robert Castle, professeur au Lee Strasberg Institute de New-York, sur le Mime Corporel avec le Théâtre du Mouvement, ou encore sur la voix auprès de Haim Isaac du *Roy Art Theater*.

Il joue en 2013 dans *Maux d'amour*, recueil de textes autour de la figure du couple (Remi De Vos, Marivaux, R. Schimmelpfennig), mis en scène par Adrien Popineau, en 2014 dans une adaptation pour la scène de *Certains l'aiment chaud* de Billy Wilder, mise en scène par Isabelle Gaulejac, en 2015 dans *Push up* de Roland Schimmelpfennig, mis en scène par Carole Proszowski, et enfin en 2016 dans *Ring* de Léonore Confino et *TRAHISONS* de Harold Pinter, tout deux mis en scène par Carole Proszowski, ainsi qu'*Il faudra bien un jour*, création collective mise en scène par Jean-Noel Dahan.

## **Proposition d'ateliers « Clown et philosophie »**

Violaine Chavanne et Raffaella Gardon proposent des ateliers de clowns particulièrement axés sur la rencontre entre la pratique clownesque et un matériau philosophique élémentaire (cela peut être de simples notions, telles le désir, la mort, le temps, l'amour de soi, la puissance d'agir...). Ensemble elles conçoivent les séances. Puis, avec les participants de l'atelier, Raffaella Gardon s'occupe plus particulièrement de proposer des outils physiques de jeu, tandis que Violaine Chavanne dirige les improvisations clownesques.

Ces ateliers se conçoivent comme une initiation au jeu clownesque et sont ouverts à tous types de publics. L'idée de ces ateliers est née du premier temps de recherche que Violaine Chavanne et Raffaella Gardon ont mené à la Maison populaire de Montreuil. Le groupe des participants étaient alors d'horizons très différents (philosophe n'ayant jamais été comédien, philosophe-metteur en scène n'ayant jamais été clown, clown professionnelle, comédiens professionnels connaissant peu la pratique du clown, comédiens amateurs ayant déjà pratiqué le clown, etc.). Il s'agissait certes d'un public adulte mais ce type d'ateliers peut se concevoir aussi avec un public adolescent.

A chaque fois il s'agit de s'aventurer dans la démesure du clown et trouver de la joie à voir en quoi celui-ci peut nous amener à penser, y compris dans la déraison.

\*